



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaam, de maudire le peuple d'Israël. Bilaam tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère. Dans la première de ces interventions, il dira : « ... **ce peuple, il vit solitaire, il ne se confondra point avec les nations.** » (23 ; 9)

Le Talelei Orot nous rapporte un discours du Rav Elchanan Wasserman sur ce verset. **Observons la différence entre « peuple-Am » et « nation-Goy »** : Le terme « Goy » désigne une population qui habite sur une terre donnée, à laquelle elle est profondément attachée, alors que « Am » est un groupe ethnique qui se distingue par sa langue, ses vêtements et ses coutumes, sans posséder de terre ou d'état spécifique, il constitue un peuple.

PLUS DE DEUX MILLE ANS D'EXIL.....



Israël ne pas besoin d'un pays pour accéder à l'appellation de « Am », car le fait même que ses membres résident « solitaires », à l'écart des nations et de leurs coutumes, cela en fait un peuple, qui « ... ne se confondra point avec les nations ». Notre identité ne dépend pas d'un pays, nous n'avons pas besoin d'un territoire pour être Am Israël.

L'histoire en témoigne, plus de deux mille ans d'exil et d'errance à travers le monde, et notre peuple est bel et bien toujours vivant ! Combien de peuples, peuplades, puissances, ont été et ne sont plus aujourd'hui ?

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

On connaît l'histoire de Bil'am. Bila'm est un grand sorcier, et Balak, le roi de Moav fait appel à ses services. Il s'agit ni plus ni moins de maudire le Clall Israël ! (Comme quoi les choses n'ont pas évolué sous le soleil du Moyen-Orient !) Bila'm informe alors Balak qu'il est tout bonnement ravi de rendre ce service mais il existe une restriction de taille : ses malédictions n'ont d'effet que si le Ribono shel 'Olam agréé ses belles paroles. Or comme on le sait, Hachem a une petite préférence pour le Clall Israël, n'est-ce pas ? Après beaucoup d'insistance auprès de Hachem, Bila'm partira avec les envoyés de Balak pour faire sa sale besogne. Il prendra son ânesse et partira vers les plaines de Moav en direction du campement des Bené Israël. Seulement c'était sans compter sur Hachem, puisqu'en route un ange du service divin barrera la route devant l'ânesse. L'ânesse voyant l'embûche, se rabattra sur les bas-côtés de la route et la jambe de Bila'm recevra un grand coup porté par un muret qui longeait la route. Or Bila'm ne voyant toujours pas l'ange, continua de donner de grands coups à sa monture jusqu'à ce que se dévoile l'envoyé céleste. L'ange le préviendra de bien faire bien attention de ne dire que les paroles agréées par Hachem. Fin de l'épisode.

Avant de passer à notre développement on rapportera le Targoum Yonathan qui explique quelque chose d'intéressant : c'est que Bila'm c'est Lavan. Pour ceux qui ne s'en souviennent pas, Lavan c'était le beau-père de Ya'akov. C'est lui aussi qui a essayé de rouler son gendre près de 100 fois en changeant son salaire durant les 20 années où Ya'akov a travaillé d'arrache-pied. Et lorsque Ya'akov est rentré en Erets après cette longue période, Lavan le poursuivra avec l'intention d'en finir avec son gendre. Pas mal comme beau-père, n'est-ce pas ? Donc lorsque le Targoum dit que Lavan c'est Bila'm il faut comprendre qu'on se place au niveau des âmes, c'est-à-dire que le Guilgoul de Lavan quelques siècles après sera le sorcier Bila'm (rav Ya'akov Emdem, Sanhédrin 105). On sait que parmi nos lecteurs il y en a qui ont des difficultés à comprendre le phénomène des Guilgoulim, mais après que le Ari zal et le saint Zohar l'ont dévoilé, c'est une donnée intrinsèque du judaïsme à laquelle il faut s'habituer.

Seulement le Roch rapporte quelque chose d'autre aussi très intéressant. Le muret dont parle le verset, c'est la **stèle montée par Lavan** quelques centaines d'années plus tôt. On sait que lorsque Lavan a rencontré Ya'akov après avoir fui la maison de son beau-père, Lavan a construit un monument en souvenir d'un pacte qu'il a fait avec son gendre que dorénavant ni l'un, ni l'autre n'attaquerait le camp adverse. Cette stèle, Lavan l'a appelé « **la stèle du témoignage** » ! De plus, sur cette stèle était

LE GARDIEN D'ISRAEL



posé un glaive, signe que celui qui transgresserait ce pacte, devrait être passé par le fil de l'épée. En tout cas, le Roch sur la Tora (parachath Mattot) dit un grand 'Hidouch/nouveauté ! C'est que ce muret duquel Bila'm a reçu un coup, c'est le monument que Lavan avait construit quelques siècles auparavant. De plus, lorsque dans la parachath Mattot il est mentionné la mort de Bila'm lors d'une des guerres contre le Clall Israël, le verset dit qu'il est mort par le glaive. Par la même épée qu'il avait placée sur la stèle. Le Roch explique tout ce phénomène par le verset : « La main des témoins punira en premier ! » C'est la Tora qui indique que ce sont les propres témoins qui puniront en premier le fautif. Donc puisque la stèle est un « témoignage » de l'accord entre Lavan et Ya'akov, alors quand bien plus tard le Guilgoul de Lavan vient annuler le pacte, il sera frappé par sa propre construction, formidable !

Dans le même esprit on rapportera un Tossafoth/Rachi (Ta'anit 8) qui raconte une anecdote ! Il s'agit d'un homme qui part dans la forêt, et lors de son voyage il remarque dans un puits une pauvre jeune fille juive emprisonnée. Il la hissera de là et la sauvera d'une mort certaine.

A peine sera-t-elle sortie du puits qu'il demandera à cette jeune fille qu'elle devienne son épouse. La jeune fille accepta. Seulement il rajouta qu'auparavant il doit se rendre à la grande ville et donc le mariage sera célébré à son retour. La jeune fille accepta, mais elle lui demanda de faire la promesse qu'il ne transgressera pas sa parole et qu'il ne prendra pas une autre femme. L'homme accepta et les deux se promettent mutuellement qu'ils se réserveront l'un pour l'autre. La jeune fille réclamera des témoins à cette promesse, comme il n'y avait personne, le garçon dit : « Que le puits dont je t'ai sorti et le rat des champs qui passe devant nous soient les témoins de notre promesse ». Fin du premier épisode. De retour à la ville et à ses occupations, l'homme oublie la jeune fille et sa promesse et se marie avec une autre femme. Tandis que de son côté la jeune fille attend patiemment son sauveur. Du mariage naîtront deux enfants. Or très vite le premier garçon sera dévoré par un rat, tandis que le second tombera dans un puits. La mère des enfants demandera à son mari des explications : comment leurs jeunes enfants ont-ils pu mourir d'une manière si peu commune ? Le mari se souvint alors de la promesse qu'il a faite jadis à la jeune fille qu'il avait sortie du puits et surtout des deux témoins qu'il avait pris en témoignage. Sa femme lui dira sur le champ de lui faire un Guét et de prendre pour femme sa promise. Il s'exécuta. Comme quoi prendre pour témoin ce n'est pas anodin.



Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaâm, de maudire le peuple d'Israël. Bilaâm tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère.

« Et Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Bilaâm : " que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé ainsi à trois reprises (chaloch régalim) ?" »

Rachi explique que l'ânesse demande à Bilaâm comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui célèbre les trois fêtes de pèlerinage (Pessa'h-Chavouot-Soukot) ? En effet, l'ânesse fait une allusion au mérite qu'Israël acquerra dans le futur en se rendant trois fois par an au Beth-Hamikdash pour célébrer les fêtes.

Bien qu'il soit évident que les paroles de l'ânesse ont été dictées par Hakadoch Baroukh Hou il y a lieu de se demander pourquoi l'ânesse emploie le terme « Régalim » [allusion aux trois fêtes] plutôt que « Péâmim » [qui signifie fois ou reprises] ? Aussi, quel est le mérite particulier des trois fêtes ? Pourquoi ne pas mentionner une autre mitsva tel que le Chabat, Tsitsit ou encore les Téfilines ?

La force de Bilaâm de pouvoir maudire le peuple était sa connaissance de l'instant où Hachem se mettait « en colère ». Une colère qui fut à l'origine due, à la faute du veau d'or. Bilaâm souhaitait invoquer la faute du veau d'or pour accuser Israël, afin que sa malédiction puisse prendre effet.

Comment est-ce que le mérite des trois fêtes a la capacité de réparer cette terrible faute ?

La Guémara (Pessa'him 118a) nous enseigne que « Tout celui qui méprise les fêtes /moadim/, c'est comme s'il servait des idoles [avoda zara] ». La faute du veau d'or, faute d'idolâtrie, se prolongea pendant six heures. (voir Rachi Chémot 32:1) Notre calendrier compte 15 jours de fêtes dans l'année (7 de pessah, 7 de soukot, 1 de Chavouot). Nous savons que chaque jour possède 24 heures. Si nous multiplions ces 15 jours de fêtes par 24 heures on obtient un total de 360 heures....de fêtes.

Dans les règles de Cacherout il y a un principe que l'on nomme « batel be chichim/annulation par un soixantième ». Si un aliment interdit s'est mélangé à un aliment permis, pour permettre le mélange, il faut que la quantité de l'aliment permis dépasse d'au moins soixante fois celle du mets interdit. On utilisera ce même principe de « batel be chichim », pour pouvoir réparer, ou plutôt annuler la faute du veau d'or.

Pour noyer, oublier, annuler ces 6 heures, on devra les confondre dans une quantité de temps de 60 fois plus grande. Les 360 heures de fêtes, seront le temps d'annulation de cette faute, et on comprend mieux la raison pour laquelle, c'est par le mérite des trois fêtes qu'Israël ne pourra pas être anéanti. Toutefois pour devoir annuler cette faute dans un mélange soixante fois plus important, ce mélange devra être de la même nature.

Il est écrit au sujet de la faute du veau d'or : (Chémot 32 :19) « ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne. » Le Sforno explique que ce qui a le plus perturbé Moché Rabénou dans la faute du veau d'or, ce sont les réjouissances et l'allégresse du peuple

lors de la faute du veau d'or. En effet Moché a brisé les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole.

Le pire dans cette faute, ce n'est pas la construction en soi du veau d'or-mais la joie autour de cette idole. Il faudra donc soixante fois plus de joie, pour pouvoir annuler ces six heures de joie !

Donc c'est une mistva d'un même enthousiasme où les Bnei Israël chantent et dansent, qui devra être utilisé pour annuler la faute. C'est l'enthousiasme de la Kédoucha/sainteté qui déracinera l'enthousiasme de la Touma/impureté. C'est cette force d'égale intensité et opposée qui « cachérisera » cette faute.

Fêter les Mo'adim/les fêtes, représente la réparation de cette faute. En effet c'est le « élé élohékha Israël/voici tes dieux Israël... » (Chémot 32, 4) [écrit au sujet du veau d'or] qui sera annulé par le « élé hem moadai/ce sont eux (les fêtes) Mes moments fixés » (Vayikra 23 :2) [écrit au sujet des fêtes]

L'allusion de l'ânesse faite à Bilaâm est la suivante : tu souhaites anéantir un peuple en invoquant la faute du veau d'or, mais tu ne te rends pas compte que ce même peuple célèbre Mes trois fêtes de pèlerinage qui constituent une réparation de celle-ci.

IL Y A DE LA JOIE...

Le Chem mi Chemouel nous rapporte au nom de son père le AvnéNézer que la célébration des trois fêtes symbolise et exprime mieux que toute autre mitsva la différence entre le service de D.ieu accompli par Israël et celui des autres nations.

Un goy qui souhaiterait une vraie proximité avec D.ieu ne sera pas prêt à sacrifier les plaisirs de ce monde pour obtenir ce bénéfice. Par contre un juif, lui, sera prêt à laisser de côté toutes ses possessions et occupations pour monter à Yérouchalayim, trois fois par an, en quittant les aises de son foyer, ses biens, ses terres pour accomplir la mitsva de pèlerinage. Il peut gérer la difficile « logistique » qu'occasionnait cette montée en famille, avec tout le ravitaillement nécessaire et prendre une longue route. Toutes ces incommodités étaient complètement éclipsées par la seule joie d'accomplir la mitsva.

C'est ce qui caractérise la mitsva de la « aliya la réguel », la montée des pèlerins à Yéouchalyim, tous s'y rendaient dans la joie et l'allégresse, sans chercher à s'en faire dispenser, comme il est dit « Je me suis réjoui lorsqu'on me dit "allons vers la Maison de D." » (Téhilim 122, 1)

Bilaâm le déclara plus tard dans ses « bénédictions », que la particularité d'Israël face aux nations, c'est son empressement à accomplir la volonté de D.ieu, comme il est dit « Voici, le peuple se lèvera comme une lionne et comme un lion il se dressera ... » (Bamidbar 23 :24). Rachi explique ce verset, « lorsqu'ils se lèvent, le matin après avoir dormi, ils surmontent leur fatigue avec la force comme un lion pour se hâter "d'attraper" les Mitsvot de se vêtir du talith, réciter le Chéma et mettre les téfilines. »

Cette joie et cet empressement à accomplir les Mitsvot protègent Israël de toutes malédictions et viennent réparer cette terrible faute de l'idolâtrie du veau d'or. Mais à contrario, ce manque de joie et d'empressement risque, à D. ne plaise, de les exposer aux malédictions comme il est dit : « Parce que tu n'as pas servi l'Eternel. ton D.ieu avec joie et contentement de cœur ». (Devarim 28, 47)

En d'autre terme, la force de notre peuple, c'est sa sim'ha dans l'accomplissement des mitsvot, plus particulièrement dans celle de la joie des fêtes. Une joie qui met en évidence notre désir et notre engouement d'obéir à la volonté du Créateur.

Le Maguid de Douvno explique à travers la métaphore suivante le reflet de la tristesse dans l'accomplissement des Mitsvot : Il y avait dans une ville deux commerces voisins, un de diamants et l'autre de matériaux de construction. Un jour, un livreur entra en peinant dans le magasin de diamants, tenant dans ses mains une boîte visiblement très lourde. Le propriétaire du magasin lui dit alors : « Tu t'es trompé d'adresse, ta livraison est destinée au magasin voisin. Ceux qui me livrent ne peinent pas, car le diamant est un matériel léger ». Le Maguid de Douvno nous enseigne par cette allégorie que celui pour qui la spiritualité est « lourde à porter », car il ne ressent aucune joie, ne sert pas Hachem représenté par le diamantaire dans l'allégorie. Le Service divin n'est pas censé nous attrister et il ne doit se réaliser que dans la joie.

Le manque de joie témoigne d'un manque de foi, celui qui sert D.ieu sans joie montre qu'il ne comprend pas le sens de ses actes et ne croit pas en leur utilité ! Alors qu'être en état de joie marque notre

gratitude envers Hachem. La joie n'est pas seulement un besoin psychologique ou spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 : 15) nous dit : « La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtimement... »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante. Elle est la condition sine qua non de la pratique religieuse ; sans elle, on en viendra probablement à abandonner la Torah (que D.ieu préserve).

La joie est un gage de fidélité. Pourquoi ? Parce que le Service dans la joie est le témoignage d'une adhésion intérieure, pleine et entière et vient éloigner toute supposition de veau d'or. On comprend ainsi les paroles prophétiques de l'ânesse « comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui fête dans la joie les trois fêtes de pèlerinage... »



Avez-vous une bonne assurance pour vos vacances?

j'assure!

Allodons

Assurez les vacances de ceux qui n'en ont pas



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Car après avoir été conquis ou expulsés de leurs territoires, ils se sont assimilés aux us et coutumes du nouveau dirigeant, colon, dictateur... et ont disparu tout naturellement. Plus une seule trace de leur existence, si ce n'est dans les musées ou livres d'histoire.

Nous sommes un exemple unique dans les annales de l'histoire du monde ! **Un peuple privé de sa terre et dispersé aux quatre coins du globe terrestre, qui a su garder son identité et ses spécificités, sans avoir été désagrégé par les affres de l'exil.**

Le secret de notre pérennité réside dans la seule chose qui nous est vitale, et qui nous constitue :

Notre Torah, avec l'observance et la pratique de ses Mitsvot.

Comme il est dit « **Israël Vé Orayita Vé Koudcha Berikhou Ekhad** » : **Les Juifs, la Torah et D.ieu sont indivisibles.**

Aussi longtemps que nous conserverons ce principe, alors le peuple Juif n'encourra pas le risque d'être absorbé par les nations du monde.

L'avenir est entre nos mains, la survie de notre peuple et de notre Terre dépendent uniquement de notre volonté à préserver notre identité.

Les héros de notre histoire ne l'ont pas été parce qu'ils étaient de grands guerriers, des grands orateurs, ni des conquérants... mais parce qu'ils étaient tout simplement des hommes de D.ieu, des hommes de Torah, intègres et droits.

Notre richesse n'est pas l'or, ni la gloire, les prix Nobel, les technologies de pointe, les arts ni les modes, tout cela c'est bien pour les autres !

Notre richesse est notre Torah, elle constitue notre identité, notre raison de vivre et d'exister. Elle est la raison d'être même du monde.

Chacun d'entre nous a le pouvoir, et donc le devoir, de faire vivre notre peuple, en se rapprochant de notre Torah et en s'éloignant des nations du monde.

PLUS DE DEUX MILLE ANS D'EXIL... (suite)

L'assimilation est un terrible danger, nous avons survécu jusque-là mais le danger menace encore, peut-être plus que jamais !

N'oublions pas qu'elle fut la cause de la disparition de millions d'entre nous. **Il faut savoir que si j'agis comme un Juif, en conservant la Torah, Hachem a promis de me bénir** et de me faire dominer sur mon frère Essav comme il écrit (Beréchit 27; 28-29): « Et Il te donnera, Ha-Elokim, de la rosée... des peuples te serviront, et des nations se prosterneront devant toi... ». **Mais si je m'assimile en abandonnant la Torah**, c'est lui qui me dominera, et je perdrai ma bénédiction.

Comme la Torah nous l'annonce clairement (Beréchit 27;22): « *La voix, c'est la voix de Yaakov, et les mains sont les mains de Essav* », ce qui signifie que tant que Yaakov (et nous) fait raisonner la voix de la Torah, alors les actions de Essav (Goyim) seront sans impact. L'histoire nous le prouve, n'oublions rien, et prenons la leçon du passé.

Israël vivra, Israël vaincra, il ne suffit pas de le chanter... ACTION !!!

Chers lecteurs, nous comptons sur votre générosité, pour vous associez à ce grand projet, 1000 exemplaires (ou plus pourquoi pas) de l'ouvrage "La vie nous parle" qui seront distribués gracieusement afin d'assurer de maintenir notre vigilance à chaque instant de notre quotidien, en nous rappelant constamment que Hachem est présent à chaque moment et qu'il communique avec nous à travers toutes les facettes de notre vie. C'est un mérite immense de contribuer à la parution d'un livre de Torah. Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain ouvrage. Associez-vous à l'édition de ce livre ! Pour plus d'infos :

<https://www.ovdhm.com/b26/>

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

**Découvrez un extrait
du premier tome
de la nouvelle série,
"La vie nous parle".**

CLIQUEZ-ICI



Savez-vous pourquoi?

EST-CE QUE BALAK DOIT PAYER BILA'M?

Dans de la Paracha, on apprend que Bila'm a tout fait pour maudire le Clall Israël, mais, Béni soit D', a bien échoué dans son œuvre ! Plus encore, toutes les malédictions qu'il s'était préparé à dire se sont transformées en grandes bénédictions et en prophétie qui nous éclaireront jusqu'à la venue du Machia'h.

Voyant cela, Balak viendra congédier Bila'm pour les mauvais services fournis. Dans la fin de la paracha (24.11) le Zihron Yossef explique la dispute entre Balak et Bila'm. Le roi de Moav dit expressément à Bila'm : « Et maintenant, fuis vers ton pays ». Bila'm répond : « Voilà que j'ai déjà dit à tes envoyés : même si Balak me donne une maison pleine d'or et d'argent je ne peux pas enfreindre la parole de Hachem ! » Le Zirkhron Yossef donne une explication de cette dispute.

En fait, Balak voulait se rendre quitte de son paiement des services du sorcier ! Voilà qu'il l'a pris pour maudire et finalement il a béni le peuple juif : tout le contraire de ce qui était attendu ! Tandis que de son côté, Bila'm revendiquait son cachet entier ! Il a fait TOUT son possible pour maudire mais finalement la volonté de Hachem était différente ! C'est un cas de force majeure qui rend le roi Balak redevable du paiement entier ! Comme ils ne sont pas allés demander au tribunal rabbinique (!) qui était dans son droit, on se permettra de présenter la réflexion du Talmid 'Hakham (Zirkhron Yossef). Le rav rapporte un Tossafoth dans le traité Kidouchin 17 au sujet d'un rébbé/instituteur

qui est engagé pour une année d'enseignement auprès d'un élève (en cours du soir). Or, durant l'année, 6 mois il a été malade ! Est-ce qu'il pourra réclamer son salaire entier à son employeur ou non ? La question revient à savoir qu'est-ce que l'employeur possède vis-à-vis de son salarié ? Lorsqu'un employeur embauche un employé, acquière-t-il un **droit sur le travail** de son salarié ou un **droit sur l'homme** lui-même ? Dans le deuxième cas l'employé se met à la disposition de son patron durant l'année à venir !

D'après cela, on peut dire que Bila'm réclame à Balak le salaire entier car il soutient la deuxième hypothèse comme juste ! C'est uniquement un cas de force majeure qui a entraîné qu'il n'a pas réalisé sa besogne, mais **lui** s'est tenu présent ! Donc son salaire restera entier ! Tandis que Balak répond qu'il ne l'a engagé que par rapport à un travail (de maudire) et comme il ne l'a pas accompli il sera exempt de payer ! (Pour plus d'approfondissement voir Chiouré rabbi Chemouel 17/ Kidouchin).



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

**Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com**

Qu'Hachem aide
les Ba'houré
Yechiya et les
Avrékhim à
continuer leur
étude incessante
qui protège la
population en
Erets et dans le
reste du monde.

**PLACEZ
VOTRE
DÉDICACE**

La réussite
spirituelle et
matérielle de
**Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina**

La réussite
spirituelle et
matérielle de
**Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouina**

**PLACEZ
VOTRE
DÉDICACE**

La guérison
complète et
rapide de
**Sarah
bat Rivka**
parmi les malades de
peuple d'Israël



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

Retrouvez les Wort sur la Paracha HOUKAT dans le Feuilleton de la semaine derrière.

« Balak fils de Tzipor a vu » (22,2)

Qu'est-ce qu'il a vu ? Le Zohar explique que Bilam s'opposait à Moché par sa force de la parole, et Balak s'opposait à Aharon par sa force de l'action. A présent que Aharon était décédé, Balak a senti qu'il pouvait attaquer Israël. Et en réalité, il pouvait nuire à Israël par sa propre force, car Aharon n'était plus là face à lui. Cependant, Hachem a déjoué son plan, et dans Sa Bonté, Il lui a mis dans le cœur de faire intervenir Bilam pour cela. Seulement, Bilam ne pouvait pas réussir, car la force de Moché se tenait toujours contre lui. (Sfat Emet)

« Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait. » (22, 22)

Que signifient les mots « de ce qu'il parlait » ? La Guémara raconte (Brakhot 7a) que Rabbi Yéhochoou ben Lévi avait pour voisin un Saducéen l'irritant sans cesse, au point qu'il souhaitait sa mort. Sachant qu'il existe un moment, vers le lever du jour, où la colère règne en maîtresse dans le monde, Rabbi Yéhochoou ben Lévi prévint d'être alors réveillé afin d'en profiter pour maudire cet homme, malédiction qui s'appliquerait sans doute. Comment distinguer cet instant ? Il correspond à celui où la crête du coq devient entièrement blanche. Aussi, le Sage prit-il un coq qu'il observa attentivement, dans l'attente de ce moment précis. Mais, lorsque celui-ci arriva, il s'était endormi. A son réveil, il comprit que le Créateur l'avait voulu ainsi, afin que sa malédiction ne puisse pas s'appliquer.

Dans l'ouvrage Hatsadik Rabbi Chlomo, il est expliqué que Bilam, qui désirait maudire le peuple juif, voulut profiter de l'heure où D.ieu se met en colère pour accomplir ce sombre dessein. Il prit alors un coq et attendit le moment opportun. Constatant qu'il commençait à somnoler, il fit les cent pas pour lutter contre le sommeil, ce qui déplut fort au Très-Haut, comme le laisse entendre le verset « Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait. »

Dans l'ouvrage Hatsadik Rabbi Chlomo, il est expliqué que Bilam, qui désirait maudire le peuple juif, voulut profiter de l'heure où D.ieu se met en colère pour accomplir ce sombre dessein. Il prit alors un coq et attendit le moment opportun. Constatant qu'il commençait à somnoler, il fit les cent pas pour lutter contre le sommeil, ce qui déplut fort au Très-Haut, comme le laisse entendre le verset « Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait. »

« Ce peuple résidera seul » (23,9)

Le Panim Yafot explique cette bénédiction de la façon suivante: Nos Sages disent que lorsque Hachem juge le monde, Il commence par juger le peuple juif avant les autres nations. En effet, cela est un moyen de juger Israël avant que la Colère Divine ne s'éveille. Car s'Il jugeait d'abord les autres nations, à la vue de leurs fautes, la Colère Divine risquerait de s'éveiller, et quand Il jugera ensuite Israël, Il le fera avec un « fond » de colère. Pour éviter cela, Hachem juge en premier le peuple juif, tant qu'il n'y a pas encore de colère. C'est en ce sens que Bilam dit : « Ce peuple résidera seul », c'est-à-dire que quand ils comparaîtront devant Hachem pour être jugés, ils seront encore seuls. Les autres nations ne se seront pas encore présentées, et ils seront alors les premiers à se faire juger, ce qui est une bénédiction. (Panim Yafot)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Tu ne maudiras point ce peuple » (22-12).

Il y a une centaine d'années, les scientifiques pensaient avoir percé le secret de la création. Ils étaient persuadés qu'il ne leur manquait qu'un petit détail et tout serait dévoilé. Comme ils étaient fiers ! Les découvertes se succédaient rapidement et les étourdissaient ! Ils attendaient impatiemment de tout savoir sur tout !

Depuis, les scientifiques apprirent à être humbles ! Comme ce monstre légendaire qui à chaque tête coupée, sept têtes poussent immédiatement, les scientifiques avancèrent dans leurs recherches sur les merveilles de la création mais comprirent aussi leurs complexités. Ils se rendirent à l'évidence qu'ils étaient encore bien loin d'acquiescer une compréhension complète et générale.

Pour chaque question résolue, deux autres nouvelles questions surgissaient. Au début, la cellule vivante était une énigme, ensuite les scientifiques découvrirent les différentes parties de la cellule vivante. Ils savent aujourd'hui qu'il existe une cellule unique et que notre corps est composé de milliard de cellules. Mais cette composition est plus complexe qu'un navire de guerre moderne... En effet, il est composé de robots moléculaires et d'un centre d'activité indépendant, d'un centre informatique et d'un centre de contrôle. Il y a des rails et des wagons ainsi que des échanges de produits. Ce corps expulse les déchets. Et nous n'avons pas encore parlé de la communication intercellulaire et de leur coopération.

Les actions de D. sont si grandes ! Depuis les systèmes de l'infiniment grand des étoiles dans l'univers dont l'équilibre des forces d'attraction et d'accélération est si parfait jusqu'aux systèmes de l'infiniment petit et la complexité de la cellule et de l'atome.

Dans le temps, quand les médecins ne comprenaient pas l'utilité des amygdales dans la gorge ni de l'appendice dans l'intestin, ils les amputaient sans complexe, tel une annexe inutile. Aujourd'hui, ils sont plus intelligents, bien qu'ils ne soient pas encore parfaits, mais ils comprennent que ces membres ont une fonction dans le système immunitaire. Ils savent qu'il ne faut pas jouer avec les parties de la création, au sujet de laquelle le créateur témoigne dans la torah éternelle "D. examina tout ce qu'il avait fait: c'était éminemment bien" (Béréchit 1-31), la perfection !

Dans notre paracha, nous apprenons qu'un grand miracle se produisit pour le peuple juif: le créateur a miraculeusement empêché Bilaam de maudire, il ne se mit pas en colère tous ces jours-ci afin que Bilaam n'ait pas la possibilité de s'exprimer. Cependant, son mauvais œil eut de l'influence et toutes ses bénédictions furent transformées en malédiction (Sanhédrin 105B).

C'est surprenant: quelle est le pouvoir des malédiction, comment fonctionne le mauvais œil ? Il faut savoir que nous ne pouvons pas tout comprendre !

"Selon les secrets de la création, les pensées de l'homme influencent des forces cachées dans le monde de l'action, et une pensée légère peut détruire des objets solides", écrit le "Hazon Ich ztsl dans un commentaire sur ce sujet ('Hochen Michpat, Likoutim 66), "au moment où des hommes s'émerveillent d'une entité réussie, ils la mettent en danger".

Nous ne prétendons pas comprendre, nous ne sommes pas si prétentieux au point d'affirmer que ce que nous ne comprenons pas n'existe pas. Nous reconnaissons que notre cerveau est limité et nous savons que le monde est plus

ATTENTION !! AYIN ARA

complexe que ce que nous sommes capables d'évaluer. Notre perception des merveilles de la création est comparable au chat de l'aiguille par rapport aux portes d'une salle.

Rabbi Na'hman de Breslev ztsl écrit (Likouté Mohar'n 141-193) "Sache que la pensée possède une grande force. Si l'on pense très fort à une chose de ce monde, on peut réussir à la concrétiser".

Ainsi, si l'action de penser est si puissante et si l'action de maudire peut nuire et détruire, on comprend la grandeur de la force d'une pensée positive et la puissance de la bénédiction. En effet, "La récompense est cinq cent fois supérieure à la punition" (Yoma 76A). La force de la prière est très grande ainsi que l'étude de la torah. Les paroles de la michna en témoignent: "Celui qui accomplit une mitsva reçoit des bienfaits, il mérite une longue vie et hérite du monde futur (Kidouchin fin du premier chapitre).

La force de la foi en D. est très puissante ainsi que la force de s'attacher à D. de même, la pensée positive et le regard positif sont très puissants. Comme le dicton suivant est vrai "Pense bien et tout ira bien !"

"Rabbi Elazar affirme éloigne-toi toujours des honneurs afin que tes jours s'allongent" (Sanhédrin 14A, 92A). Le Targoum commente: "Cache-toi dans l'ombre et tu survivras". C'est un enseignement qui vaut de l'or. Que cela signifie-t-il ?

Dans notre paracha, Bilaam a été appelé depuis les montagnes de Kedem pour maudire le peuple d'Israël. D'où provenait sa force ? La Michna (Avot 5-19) dit qu'il portait le "mauvais œil". Afin d'avoir une influence, il demanda à voir le peuple, ne serait-ce même qu'une infime partie, afin de lui jeter le mauvais œil. Que vit-il ? "Que les portes de leurs tentes ne se faisaient pas face", ainsi, il ne parvint pas à leur jeter le mauvais œil.

Nos patriarches se méfiaient beaucoup du mauvais œil. Ils évitaient de se dévoiler et d'étaler leur richesse et leurs biens. Il n'y a pas de doute qu'ils n'auraient pas accepté que le numéro d'immatriculation de leurs voitures révèle l'année de production du véhicule ou bien que l'étiquette de leur vêtement témoigne de leur statut social. Pourquoi attirer l'attention ? Pourquoi attiser le feu ? Pourquoi engendrer de la jalousie et s'attirer le mauvais œil ? Yaakov avinou enseigna à ses enfants: "Pourquoi vous entre-regarder ?" (Béréchit 42-1), pourquoi vous jalouser ? ! Ce n'est pas sain et c'est futile.

La guemara (Tamid 32A) demande: que doit faire l'homme pour vivre ? La guemara répond: il doit se neutraliser. C'est-à-dire, qu'il s'efforce de ne pas se montrer. L'homme doit se dissimuler pour échapper au mauvais œil et aux mauvaises langues, à la jalousie et à la haine. Nombreux sont ceux qui s'y sont brûlés !

Ces affirmations concernent tous les domaines. Le Rav Eliahou ki tov ztsl, auteur du livre "Hatodaah", demande à son fils la chose suivante: "Fais attention à être le deuxième de la classe"... La bénédiction réside dans les choses cachées (Baba métsia 42A). Nous devons apprendre de nos patriarches les voies de l'humilité et de la pudeur ! (Mayane HaChavoua)

Rav Moché BENICHOU